

HIGHWAY TO HELL

Une aura qui dépasse les frontières et transcende les époques. La Barkley, considérée comme la course la plus difficile au monde, fascine autant qu'elle terrifie. Une expérience au-delà des limites de l'humain, proche de la quête métaphysique. *Jogging* s'est engouffré par la porte laissée ouverte par un trailer Français, Benoit Laval, pour observer l'enfer au plus près...

ELIANE PATRIARCA, PHOTOS ERIK SAMPERS



MAGAZINE
AU CŒUR DE LA BARKLEY



«W

hat did I do wrong ? » Ainsi s'intitule le livre que Benoît vient de trouver, au pied du mur d'enceinte de la prison désaffectée de Brushy Mountain, dans la forêt du parc national de Frozen Head, dans le Tennessee. Ça le fait sourire, malgré la fatigue, les jambes percluses de crampes et les espoirs qui s'effilochent. Il est 17 h 45, lui court depuis déjà huit heures. Trailleur émérite et fondateur de Raidlight – l'équipementier français pour le trail-running, basé à Saint-Pierre-de-Chartreuse (Isère) –, Benoît Laval, 44 ans, fait partie des quarante coureurs qui ont pris le départ, ce 2 avril, de la Barkley, cette course que l'on dit la plus dure au monde. À juste titre, si l'on se fie au nombre de finishers : 1% seulement des partants depuis sa création, en 1986 ! En 2015, personne n'est même parvenu à la terminer. Étrangère à tout business, dénuée de sponsors et de tout marketing, la Barkley a acquis, au fil des ans, une aura sulfureuse qui attire nombre de coureurs de par le monde.

Sur le papier, le challenge a pourtant de quoi doucher les velléités des plus téméraires : il s'agit de parcourir cinq boucles affichant, chacune, 32 km – mais tous ceux qui les ont achevées évoquent, en fait, 40 km effectifs ! –, avec un dénivelé de 18 000 m, en dehors des sentiers balisés, sur les crêtes boisées d'une forêt boueuse et truffée de ronces. Le tout en 60 heures maximum (12 heures au plus par boucle) avec, pour seules aides, une carte sommaire, une boussole et un point d'eau. Pour épicer l'aventure, treize livres sont cachés sur le parcours, dont il faut arracher une page pour attester de chaque passage. Et si

le livre 10 se trouve au pied du mur d'un pénitencier désaffecté, c'est en hommage à la « genèse » de la Barkley.

LA NAISSANCE DU MONSTRE

En 1977, James Earl Ray, l'assassin de Martin Luther King, s'échappe de cette prison réservée aux pires criminels. Après 54 heures de cavale, il est retrouvé à seulement 13 km de là. À l'époque, Gary Cantrell est un coureur passionné qui aligne les ultra-marathons. Avec un copain, il s'amuse en se disant qu'ils auraient pu facilement parcourir 100 miles dans le même temps. Ils en viennent à imaginer une course, dure, brutale, mais authentique, dans ce parc qu'ils affectionnent. La première édition se déroule en 1986. Il faut attendre plusieurs années avant qu'un coureur, Ed « Frozen » Furtaw, parvienne à la terminer. Dès que c'est le cas, Gary Cantrell, désormais surnommé « Lazarus Lake » durcit les règles ou le parcours. Une course *hard-core*, c'est le prix à payer, selon « Laz », pour explorer les limites de l'endurance humaine et pour se prouver que l'on est capable d'aller au-delà de ce que l'on connaît de soi.

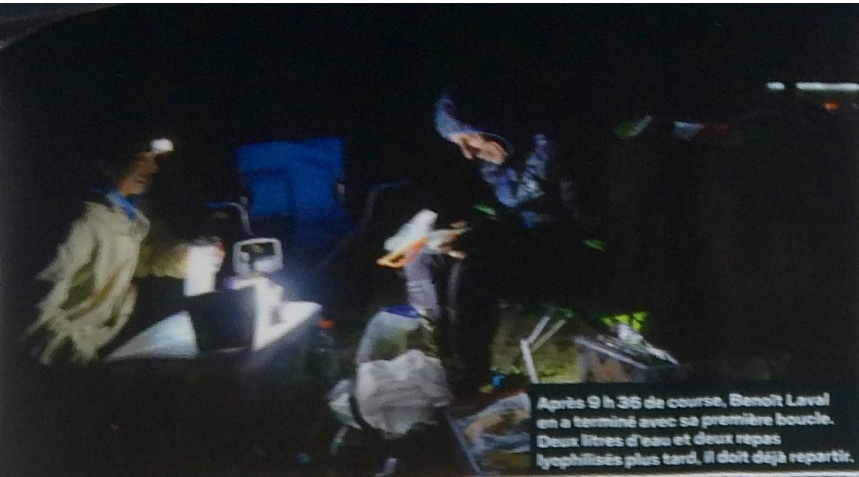
Arrachée, la page du livre 10 rejoint les précédentes, que Benoît Laval a soigneusement pliées et rangées. Maintenant, il lui faut gravir les deux dernières montées de la boucle,

baptisées The Hell : 400 mètres de dénivelé chacune, droit dans la pente de la forêt de feuillus. « Avec ces pentes sans prises auxquelles s'accrocher et ces ronces usantes dans lesquelles se piègent les pieds, c'est chaud », confie Benoît Laval, désarçonné par la difficulté du terrain. Pourtant, l'homme part avec de sérieux atouts : 18 années de trail-running, dont des épreuves comme le Grand Raid de la Réunion, où il a fini deuxième, le Marathon des Sables (Top 10) ou encore un 400 km non-stop dans le désert de Gobi, ainsi qu'un titre de vice-champion de France des raids d'orientation. « J'ai toujours aimé défricher des chemins sur des cartes, racontait-il avant le départ. J'ai fait de nombreux raids d'orientation, ça va bien aider... Quand je courais des cross, plus c'était boueux, accidenté et long, plus j'aimais ! Ici, c'est l'extrême de ce que j'aime : long, difficile, boueux, original et différent. »

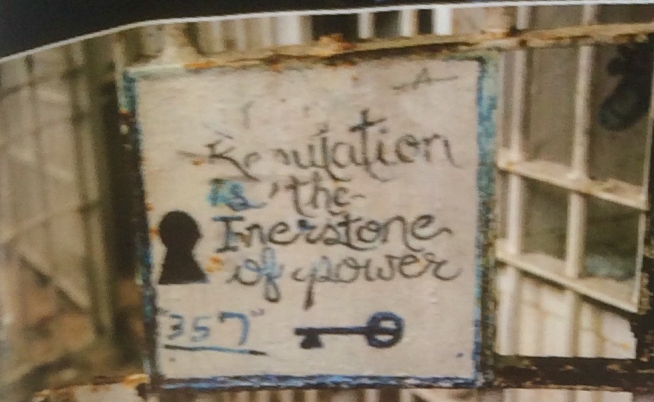
Pour participer à cette course qui ne ressemble à aucune autre et sur laquelle il espère finir au moins la « Fun Run » – soit trois boucles – et, qui sait, aller plus loin encore, Benoît Laval a bénéficié d'une aide précieuse : celle de Rémy Jégard, journaliste sportif toulousain. Ce dernier a participé à la Barkley en 2015 et court de nouveau cette année. Il a donné à Benoît toutes les « clés », à commencer par les mystérieuses modalités d'inscription. Chaque

»
SUITE DU TEXTE PAGE 66

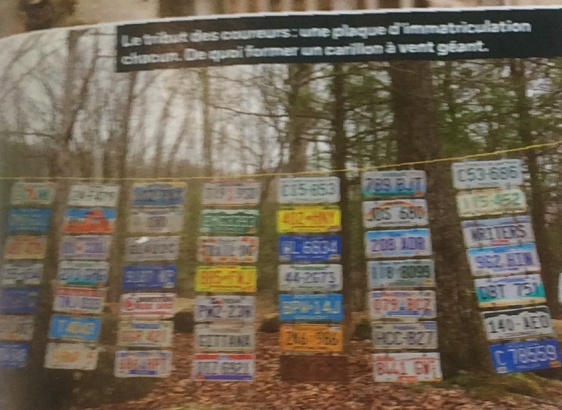
« Depuis sa création, en 1986, la Barkley compte seulement 1% de finishers. À chaque fois qu'un coureur en est venu à bout, "Laz" a durci l'épreuve, pour en faire la course-étalon de l'endurance humaine. »



Après 9 h 36 de course, Benoit Laval en a terminé avec sa première boucle. Deux litres d'eau et deux repas lyophilisés plus tard, il doit déjà repartir.



Le vainqueur, Jared Campbell, 36 ans, à l'arrivée, après 59 h 32 min 30 s de course.



Le tribut des coureurs : une plaque d'immatriculation olacout. De quoi former un canilon à vent géant.



Les droits d'inscription de Benoit Laval : une plaque d'immatriculation et 1,60 \$. La course la moins chère du monde n'est pas, pour autant, la plus accessible.



candidat doit rédiger un petit texte sur sa motivation et l'envoyer à Laz à une date précise. Puis, en décembre dernier, Benoît Laval a reçu la confirmation de son inscription sous la forme d'une lettre... de condoléances. Laz tente d'y décourager l'impétrant, de le ramener à la raison en lui expliquant que, sur la Barkley, il ne trouvera que douleur, souffrance et, finalement, « échec humiliant » ! Un humour pince-sans-rire à l'image du facétieux créateur de la Barkley.

DE LA DESTRUCTION DES ÉGOS

C'est lorsque Laz arrive au camping, dans le parc national de Frozen Head, le vendredi, à la veille du départ, que débute vraiment l'événement. Plusieurs coureurs ont déjà installé leur tente ou aménagé leur voiture en chambre pour la nuit. Sous un abri de toile blanc, clope au bec, barbe broussailleuse poivre et sel, petite queue de cheval dans le cou, chemise de buche-ron et casquette, Laz, yeux pétillants et clairs comme l'eau de roche, accueille chacun personnellement. Benoît lui verse un droit d'inscription singulier : 1,60 dollar et une plaque d'immatriculation. « Trail 38 » affiche la sienne, en clin d'œil à la Chartreuse. Suspendues aux arbres devant la tente, les plaques des coureurs forment un carillon à vent géant et sonore. Le barbecue est allumé, des cuisses de poulets sont déjà sur le feu, et il y en aura durant toute la course, jour et nuit jusqu'à lundi. Sur la longue table de bois, Laz déplie ensuite la carte du parcours. Charge aux coureurs de recopier le tracé sur la leur.

La soirée débute à peine que le calme gagne le camping. Tous les concurrents se sont glissés tôt dans leur duvet, car nul ne connaît l'heure de départ, qui peut advenir entre minuit et... minuit ! Laz ne cesse d'éprouver les nerfs des coureurs et de leurs accompagnateurs. Taquin, il attend jusqu'à 9 h 40 le lendemain pour se décider à souffler dans sa conque marine : la Barkley 2016 démarrera dans une heure. Branle-bas de combat autour de la tente de Benoît Laval, qui déjeune, s'équipe, vérifie et revérifie son sac.

10 h 40. Les coureurs sont groupés derrière la barrière jaune. Laz donne le signal de départ... en allumant une cigarette, tradition oblige. Les quarante coureurs s'élancent, on n'entend que leurs pas. Le rythme est très rapide dans le groupe de tête : les Américains Jared Campbell, 36 ans, déjà vainqueur deux fois, et John Kelly, 31 ans, le Canadien Gary Robbins, 39 ans, les Français Dominique Ecoiffier et Benoît Laval... Rémy, lui, s'est calé dans un petit groupe sans frontières (Allemand, Néerlandais, Américain). D'autres choisissent la prudence, comme le Breton

Parmi les rituels incontournables de la Barkley : le poulet au barbecue, à toute heure du jour et de la nuit.



Un instant d'inattention, une minuscule erreur, et c'est fini : la Barkley ne pardonne pas.



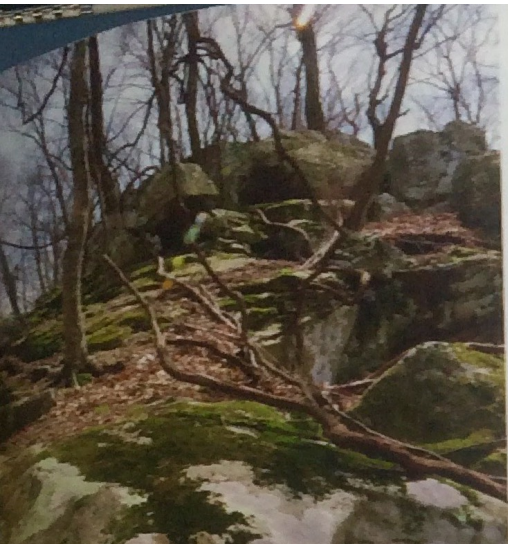
Christophe Lemur, 41 ans, auteur d'une traversée à la rame de l'Atlantique, en 2009, et bien décidé à « naviguer » en toute autonomie en fin de peloton.

Juste avant que tombe la nuit, Benoît Laval pose la main sur la barrière jaune : il a terminé la boucle 1 en 9 h 36 min. Il remet ses 13 pages à un Laz bourru, qui recompte méticuleusement puis... jette les trophées au feu ! Le Français file jusqu'à sa tente, s'assied sur une chaise de camping, se change, engloutit deux plats lyophilisés et deux litres d'eau. Tout en reconditionnant son sac pour la nuit, il raconte à ses accompagnateurs. « Au bout de trois côtes, tu es déjà rincé. Le problème, c'est qu'il y en a neuf ! Il y a des ronces partout, on n'arrête pas de trébucher ou de tomber. » Sous l'humour bravache point le doute. 35 minutes après son

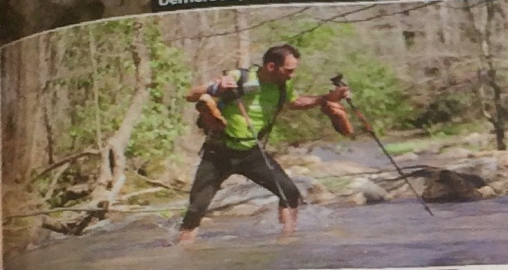
arrivée, retour à la barrière jaune, car le temps d'arrêt se cumule au temps de course. Il fait nuit et l'orientation va être complexe. De nombreux coureurs sont déjà égarés, toujours pas rentrés de la première boucle. Dès lors, la vie du camp est rythmée par les arrivées, hors délais, et les sonneries aux morts du clairon : c'est ainsi que Laz, chapeau bas et main droite sur le cœur, sonne le glas des rêves des coureurs, saluant l'indignité de l'abandon !

COUREURS DÉCHUS, ESPOIRS DÉÇUS

Une dizaine de coureurs sont déjà repartis sur la boucle 3 lorsque Benoît Laval achève sa seconde, après 27 heures d'effort, 80 kilomètres et 8 000 mètres de dénivelé. Conscient que la Fun Run est hors de portée, les cuisses ruinées mais souriant, il remet ses pages à Laz



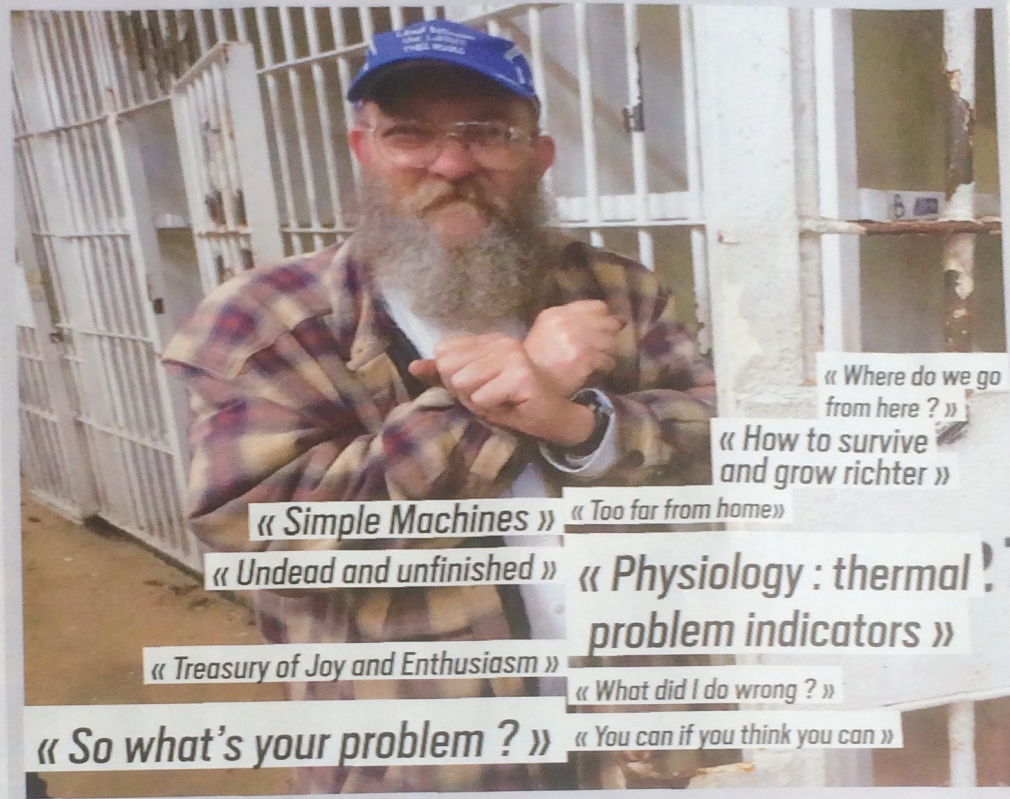
Benoit Laval a dû abandonner après 27 heures de course et deux boucles, les jambes ruinées. Derrière lui, 80 km et 8 000 m de dénivelé.



qui le félicite et appelle le clairon. Benoît rejoint autour du barbecue d'autres concurrents pour lesquels l'instrument a joué. Chacun « débriefe » sa course, tente de réaliser l'expérience stupéfiante qu'il vient de vivre, s'épanche. Des moments de complicité rare, sans aucun esprit de concurrence, avec juste l'envie d'apprendre à faire mieux pour la prochaine fois. L'essence même de la Barkley. Souvent, le charismatique Laz vient lui aussi s'asseoir sur un rondin et somnole. Car, comme les coureurs de tête, durant trois jours, il s'astreint à ne pas dormir. « Sur la boucle 2, comme je suis parti de nuit, j'ai loupé le livre 1, explique Benoît Laval. Je suis descendu trop loin et, en remontant, j'ai cassé ma boussole. J'en avais une de rechange, mais je l'ai égarée une heure après ! » Il finira par la retrouver,

Homme de lettres

De la lettre de condoléances qui fait office de certificat d'inscription, aux instructions destinées aux coureurs pleines de jeux de mots et de digressions, Gary Cantrell (photo), alias Lazarus Lake ou Laz, révèle un goût des mots et un humour très second degré. Voilà quelques-uns des ouvrages qu'il a cachés, cette année, sur le parcours de la Barkley.



- « Where do we go from here ? »
- « How to survive and grow richer »
- « Simple Machines »
- « Too far from home »
- « Undead and unfinished »
- « Physiology : thermal problem indicators »
- « Treasury of Joy and Enthusiasm »
- « What did I do wrong ? »
- « So what's your problem ? »
- « You can if you think you can »

mais ce stress ajoute à l'usure mentale et physique : « J'ai trop jardiné pour trouver les livres de nuit. Dans cette course, si tu perds le fil quelques minutes, tu le paies aussitôt ». La Fun Run, que Laz dit avoir créée pour permettre « aux femmes et aux enfants de participer » n'a d'ailleurs aucun vainqueur cette année. Les quelques coureurs et coureuses qui ont entamé la boucle 3 ont abandonné l'un après l'autre. Commence alors la longue attente des deux seuls humains encore en course, Jared Campbell et Gary Robbins. Ils ont effectué leurs quatre boucles ensemble, semblant étonnamment frais lors de chaque passage à la barrière jaune. Lundi matin, à 9 h 40, ils repartent pour l'ultime tour, chacun dans un sens opposé, c'est l'intransigeante règle. Mais, Gary Robbins est vaincu à la moi-

tié de la boucle par le manque de sommeil et les hallucinations. Seul Jared Campbell parvient à terminer la boucle 5, dans la nuit, après 59 h et 32 minutes de course, soit moins d'une demi-heure avant la barrière horaire. Il remet ses pages à Laz, qui l'étreint avec affection, puis rejoint le fameux siège de camping bleu, le trône du finisher ! C'est un moment magique, suspendu. Une quarantaine de personnes l'entourent, frontales allumées, silencieuses, très émues par ce que cet homme vient d'accomplir, en toute simplicité. Total respect. Jared s'enquiert avant tout des autres coureurs, de la vie du camp depuis le départ samedi matin. Avant d'expliquer qu'il a, lui aussi, « jardiné »... « The Barkley marathons, where the dreams go to die », assure le tee-shirt de la course. Mais non : la Barkley est le rêve. ●

JOGGING

LE MAGAZINE N°1 DE TOUS LES COUREURS

JOGGING

NOUVELLE FORMULE

N°381 // JUILLET 2016

INTERNATIONAL

VOTRE PLAN GAGNANT POUR CET ÉTÉ

- ✓ **PROGRESSER** AVEC L'ENTRAÎNEMENT AUX SENSATIONS
- ✓ **DÉPASSER** FATIGUE ET DOULEUR EN COURSE
- ✓ **ENCHAÎNER** DEUX OBJECTIFS TRAIL



PORTRAIT

GUY AMALFITANO

UNI-JAMBISTE ET COUREUR

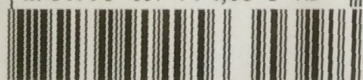
EXCLUSIF

BARKLEY, MARATHON DES SABLES AU CŒUR DE L'EXTRÊME !

**KALENJI
NEW BALANCE
NEWTON
3 ROUTIÈRES
AU BANC D'ESSAI**

FRANCE MÉTROPOLE: 4,95€ BEL: 5,90€ - CAN: 9,99 \$
GR: 5,00€ - DOM: 5,50€ LUX: 6,00€ - CH: 10,90 FS
TOM (SURFACE): 900 XPF - TOM (AVION): 1800 XPF
MAR: 70 MAD - ZONE CFA: 3700 CFA

M 01779 - 381 - F: 4,95 € - RD



ROUTE ET TRAIL: 787 COURSES AU CALENDRIER